

Notes et remarques de quelques membres de l'Institut de géographie imaginaire (IGI) concernant le chantier de l'été 2023 organisé par l'association Le Sidéral aux Limoges (Marminiac)

[Au mois d'août 2023, l'association [Le Sidéral](#) organisait un « chantier participatif de grande ampleur », aux Limoges, dans le Lot, afin de mettre un peu d'ordre (notamment débroussaillage et dépollution) sur le domaine du regretté Jean-Marie Massou. Quelques membres éminents de l'IGI ayant eu l'occasion, par le passé, de nouer des liens privilégiés avec ce dernier, au point de partir avec lui à la recherche d'une cité extraterrestre enfouie (voir notre *Homo Zetor*), c'est tout naturellement qu'ils ont pris part à ce rassemblement. Voici le compte-rendu qu'ils ont adressé presque un an plus tard, en juin 2024, au bureau de l'IGI.]

« Un tas d'ordures, le plus beau monde. »
Héraclite

À l'issue du chantier de nettoyage organisé par l'association Le Sidéral, aux Limoges, « deux bennes de 30m³ ont été remplies, soit 4,6 tonnes de déchets ultimes et encombrants, deux bennes de 30m³, soit 5,4 tonnes de ferrailles recyclées et valorisées, quatre-vingt-dix tonnes de bois de chauffe ont été récoltées, cent litres d'huile de vidange, des bidons de peinture, des déchets électroménagers et de la petite ferraille ont par ailleurs été emmenés en déchetterie par les bénévoles »¹.

De nombreux objets de valeur ont toutefois été exhumés de ces détritiques et immondiçes et, après avoir été exposés dans un petit musée éphémère, sont allés rejoindre les collections existantes. Beaucoup étaient de la main même de Jean-Marie Massou en personne : dessins, photographies, cahiers, moulages en plomb, mais aussi des gravures de grand format, sculptées dans de gros blocs de pierre envahis jusque-là de mousse, de fougères et de ronce. On notera ici la persévérance des bénévoles qui, grattant frénétiquement la végétation encroûtante, ont passé une longue après-midi d'émerveillement à les faire apparaître le long de cette allée de pierres qui s'ouvre dans le prolongement de la pyramide de droite.

Parmi tous ces objets, il en était aussi qui, sans être de la main de Jean-Marie Massou, possédaient également une valeur – en l'occurrence archéologique. Ces objets étaient de quatre sortes : 1° : spéléothèmes ; 2° : ossements fossilisés ; 3 : tessons de poteries ; 4° : silex taillés.

Précisons d'emblée qu'aucun traitement systématique (localisation précise, identification, numérotation, conditionnement, classement, etc.) n'a pu être instauré pour ces différents items. En effet, l'importance de ces découvertes s'est imposé à nous *a posteriori*, sans qu'aucun protocole de découverte ait pu de se mettre en place. Du fait du grand nombre de bénévoles (une cinquantaine), beaucoup d'objets remarquables ont été isolés sans que ni l'endroit où ils ont été trouvés, ni le nom de celui ou celle qui les a découverts, soit parvenus à nous. À quoi il faut ajouter le manque de temps (deux jours et demi), l'énormité du travail à accomplir sur place, notre relative impréparation², l'absence de matériel adéquat (notamment les contenants individuels qui auraient été de rigueur), la quantité d'items exhumés (cf. *infra*), le manque d'espace de stockage sur place, l'état désastreux de certains contenants utilisés par Jean-Marie Massou (sachets en plastique délignés ou se délitant à la moindre manipulation), les conditions dans lesquelles les items avaient été entreposés (au milieu d'ordures, cachés dans l'humus, enfouis sous d'énormes blocs de

1. Cf. Compte-rendu d'activité 2023 de l'association.

2. Deux ans plus tôt, Damien P. nous avait pourtant mis sur la voie de l'opportunité que nous aurions à lancer, aux Limoges, un chantier « d'archéologie du présent » en bonne et due forme.

pierre, etc.).

De ce fait, les pièces récoltées souffrent d'une double lacune : d'une part, celle de leur localisation précise, avant découverte, sur le site des Limoges (localisation secondaire) ; et, d'autre part, celle du lieu dont Massou les a préalablement extirpés (localisation primaire). Nous savons en effet, grâce au témoignage de Christian M., ancien quincaillier à Cazals et spéléologue émérite, que Massou a pris part, plus que ponctuellement, aux activités du Spéléo-club de Périgueux (SCP). Il a ainsi non seulement accompagné ses membres lors de leurs sorties, mais également mené, à son initiative, en solo ou avec l'un ou l'autre des membres du SCP, d'importants chantiers de désobstruction (notamment à la fontaine de Turlure, la grotte de Rouby, la grotte du plan d'eau de Cassage, le laminoir de Pont-Carral, la grotte de Pech Rouduer, etc.). Il faudra écrire un jour l'histoire de l'impressionnante carrière spéléologique de Jean-Marie et la déconcertante méthode, en partie fondée sur des visions et des rêves, sur laquelle reposaient ses travaux exploratoires. Précisons seulement que, aux dires de Christian M., Massou avait la fâcheuse manie, malgré les réserves de ses camarades, de rafler tout ou partie des trouvailles géologiques et/ou archéologiques mises à jour au cours de ces sorties, soit le jour même, soit, si ses camarades l'avaient convaincu de les laisser sur place, plus tard, en revenant nuitamment sur les lieux³. Si des objets ont bien été « glanés » dans de telles conditions, la question se pose de savoir dans quelle mesure il nous serait possible, par exemple en questionnant, parmi les témoins de l'époque, ceux qui ont pu assister à de tels prélèvements, et/ou en leur présentant le matériel archéologique rassemblé aux Limoges, d'en retrouver la localisation primaire.

Pour chaque catégorie d'objet spécifiée, nous proposons une courte description, les différents gisements où les pièces ont été découvertes par nous (localisation secondaire), avant de nous interroger sur leur provenance originale (localisation primaire) et leur possible valeur archéologique.

1° : Spéléothèmes

Description : Concrétions de toutes sortes (toutes tailles, toutes formes, toutes couleurs, tous états de conservation), principalement stalactites et stalagmites (dont certaines de taille et de poids considérables), mais également draperies (éclats) et macro-cristaux de calcite (sous la forme de « bouquets » ou de « plaques »). L'une de ces plaques, la plus belle peut-être, a été trouvée sous le lit de Jean-Marie Massou.

Localisation secondaire : a) gisement principal : devant le four à pain (ahurissante accumulation, sous plusieurs couches recouvertes par les ronces, de spéléothèmes, dont de colossaux stalagmites, certains brisés en deux ou trois morceaux) ; b) allée principale, quelques concrétions rassemblées au pied du sphinx de gauche ; c) dans la cave (pas encore vidée), nombreux spéléothèmes, dont certains de bonne taille, remisés dans les bacs en bois au fond à gauche [à examiner] ; d) quelques pièces dans un petit renforcement au pied du mur droit de la grange ; e) maison : *a minima* un imposant bloc de cristal a été retrouvé sous le lit. [D'autres endroits (mobile-home) ?]

Localisation primaire : Stalactites et stalagmites, surtout de belles tailles, semblent avoir été importés de cavités *ex situ*, celles des Limoges étant dépourvues de tout concrétionnement. La question peut en revanche se poser à propos des macro-cristaux de calcite. Sur une photo ancienne,

3. Pour être tout à fait exhaustifs, il faudrait examiner la possibilité que Massou ait pu trouver une partie d'entre eux dans des sites de plein air (on sait, grâce aux images d'Antoine Boutet, qu'il ramassait une partie de ses silex bleus dans des champs labourés).

exhumée à l'occasion du chantier (vidage de la maison) on voit ainsi Massou, dans ce qui semble être l'une des cavités des Limoges, à côté d'un imposant spécimen de ces cristaux [copie numérique à récupérer].

Intérêt archéologique : On peut raisonnablement supposer que Massou a brisé de ses mains, *in situ*, un certain nombre de ces spéléothèmes, sur des critères esthétiques, pour les ramener aux Limoges ; mais il est à noter que tout travail de désobstruction, en tant qu'il vise à transformer un passage impénétrable en une voie empruntable par les spéléologues, a pour corrélat la destruction, même « raisonnée », de tels spéléothèmes. Dans ces conditions, les pièces ramenées aux Limoges peuvent n'être que de simples « résidus » des travaux de Massou. Néanmoins, il faut noter aussi que des spéléothèmes cassés, trouvés sur un site vierge, possèdent par eux-mêmes un intérêt archéologique. On sait que les préhistoriques ont pu, pour de nombreuses raisons (mise en valeur de peintures, construction d'un bassin, etc.) aménager certaines cavités en recourant à de telles destruction. (Cf. Jean-Yves Bigot, *Traces et indices*, Fédération Française de Spéléologie.) Un travail de documentation est en cours pour lister toutes les grottes *ex situ* par lesquelles Massou serait susceptible d'être passé (que ce soit dans le cadre des sorties avec le SPC ou de ses chantiers en solo).

2° : Ossements fossilisés

Description : Ossements fossilisés (*a priori* animaliers) de toutes tailles, dont certains encore pris dans la roche (adhérence). Généralement en piteux état (s'effritent et se délitent dès qu'on les prend dans la main).

Localisation secondaire : a) gisement principal : réunis en vrac dans le gros congélateur situé dans l'allée principale, en très mauvais état (s'agglomèrent les uns aux autres) ; b) sous l'ex-tas de pierre situé à l'angle de l'allée centrale et de l'allée du mobile-home, de petits ossements, en moindre quantité, dans des sachets en plastique (« lots ») qui se délitent dès qu'on les touche (au même endroit, des sachets identiques contenant des éclats de silex, cf. *infra*). [D'autres endroits (maison, cave, grange...) ?]

Localisation primaire : Il n'est pas impossible qu'une partie au moins de ces matériaux aient été récoltés *in situ*, notamment dans le gouffre, s'il s'avérait que des bêtes mortes aient pu, autrefois, y être jetées⁴.

Intérêt archéologique : Très incertain, du fait de la provenance inconnue. D'après Mathieu Morin, un échantillon, envoyé à un spécialiste, a été identifié comme provenant d'un cheval et daté du Moyen-Âge [informations à préciser].

Autres : Notons la découverte, dans le fond de la grange, du crâne à demi momifié d'une créature intermédiaire entre la vache et l'antilope dont la nature et l'âge reste à ce jour un profond mystère [une enquête reste à mener].

3° : Tessons de poterie

Description : Tessons de poterie dont certains gravés (anse), la plupart couleur ocre et quelques-uns couleur sienne.

4. Voir les ossements préhistoriques récoltés dans les phosphatières du Cloup d'Aural.

Localisation secondaire : [information manquante]

Localisation primaire : Même remarque que pour pour 2°. Si le gouffre a pu avoir un usage, par le passé (des hypothèses de fonderie ont pu être évoquées par Christian M., du fait de la présence, à son sommet, de grosses boules ferreuses, semblables à des déchets ; hypothèse réfutée cependant par Frédéric V.), alors il est possible que des matériaux archéologiques aient pu y être jetés ou oubliés. (Concordance des dates ?)

Intérêt archéologique : Comme pour 2°, très incertain, du fait de la provenance inconnue. Des fragments sont en cours d'expertise. Aux dernières nouvelles (13/09/23), des morceaux de pots du Haut-empire (entre 30 et 50 avant JC) et des céramiques du néolithique rubané (entre 5500 et 4700 avant JC) auraient été authentifiés.

4° : Silex taillés

Description : Matériel de loin le plus abondant. Éclats de toutes formes, toutes tailles et toutes natures. Nombreuses chutes (ou du moins supposées telles), mais également nombreux outils : bifaces, lames, lamelles (Dufour) pointes, hache en pierre polie et quelques nucléus. Après analyse sous la supervision de Damien P., spécialiste de la pierre taillée, trois époques ont pu être identifiées : a) **paléolithique moyen** (entre - 200 000 et - 40 000 = Moustérien) pour un biface et plusieurs racloirs (sur lesquels des traces semblent témoigner de leur ramassage en plein champ) ; b) **paléolithique supérieur** (magdalénien ? - 40 000 à - 10 000) : nombreuses lames, nucléus à lame, burins et chutes de burin, nombreux grattoirs (une partie de ces silex est patinée et l'autre non, ce qui laisse supposer l'existence d'au moins deux sites d'extraction différents) ; c) **néolithique** (- 10 000 à - 2 000) pour une petite hache polie et une plus grosse. Il est à noter qu'une partie de ces silex était conditionnée dans des petits sachets en plastique, composant autant de « lots » qu'il nous a malheureusement été impossible, pour les raisons listées ci-dessus, de préserver.

Localisation secondaire : a) gisement principal : sous l'ex-tas de pierre situé à l'angle de l'allée centrale et de l'allée du mobile-home, rassemblés dans des sachets en plastique déjà déchirés ou se délitant dès qu'on les touche (impossibilité de déterminer le nombre de ces sachets), pièces globalement de petite taille ; b) sous la grange (partie ouverte) : à même le sol, à demi enfoncés dans l'humus, sans solution de protection (c'est là qu'a été retrouvée la hache polie) ; c) maison [à confirmer], également dans des sachets (dont un constitué presque exclusivement de lamelles blanches) ; d) derrière le gros bloc rouge sculpté de l'entrée : au milieu des ordures, nombreux éclats divers et variés ; e) d'autres pièces semblent avoir également été entreposées dans la cave (pas encore vidée). [D'autres endroits (mobile-home) ?]

Localisation primaire : Il paraît peu probable que, parmi ces nombreuses pièces, certaines aient pu être trouvées *in situ*. (Ce qui reste plausible pour des ossements datés du Moyen Âge, cesse de l'être quand il s'agit de matériaux plus anciens de plusieurs milliers, sinon dizaines de milliers d'années.) Il faut plutôt supposer que Massou les a exhumées lors de ses multiples travaux de prospection, désobstruction et exploration. Auquel cas, la question se pose de savoir si nous pouvons encore remonter la trace des plus singuliers d'entre eux. Concernant les « lots » : peut-on supposer que chacun d'eux corresponde à une cavité particulière, ce qui témoignerait d'une forme de classement ? (Il est impossible de répondre à cette question en l'état, gageons que de prochaines découvertes nous permettront de considérer pleinement cette hypothèse.) Notons que quelques-uns de ces éclats de silex ont tout à fait pu être trouvés dans des sites de plein air. (Cf. l'ouvrage, qu'on

nous a présenté à plusieurs reprises, mais que nous n'avons pas encore eu le loisir d'étudier en détail : *Sites préhistoriques de plein air en Périgord noir* de Didier Sébastianutti, Dolmen éditions, Bouzic.)

Intérêt archéologique : Comme pour 2° et 3°, très incertain, du fait de la provenance inconnue.

Remarques

À de rares exceptions près ⁵, aucun objet appartenant à l'une ou l'autre de ces quatre catégories n'a été retrouvé dans les cavités que nous avons eu l'opportunité de visiter à ce jour (grotte des chauve-souris, gouffre, boyaux sous la maison). Si beaucoup de ces objets, pour Jean-Marie, semblent avoir compté d'abord pour leurs qualités esthétiques (notamment cristaux et spéléothèmes), notons qu'ils ont pu être ponctuellement rabaissés par lui à un stade purement fonctionnel, par exemple pour servir de poids visant à maintenir les bâches noires qui recouvraient ses innombrables tas de bois. Des analyses psychogéographiques sont en cours.

5. Au fond du gouffre, nous avons découvert, lors de notre première descente, un sac en plastique, remisé sur une étagère naturelle, contenant des cristaux et quelques curiosités (dont nous n'avons malheureusement pas pris le temps, à ce moment-là, de faire l'inventaire).